

## Célimène et le cardinal.

Parce qu'on ne se lasse pas des retrouvailles d'Alceste et Célimène...

Parce qu'on ne se lasse pas des retrouvailles d'Alceste et Célimène...

Régulièrement reprise à Paris comme en province, la délicieuse suite du Misanthrope de Molière imaginée par Jacques Rampal au début des années 90 pour Ludmila Mikaël et Gérard Desarthe n'en finit pas de conquérir des spectateurs. Idée audacieuse et séduisante, plume élégante, espiègle, moderne, fourmillant de subtiles références à Poquelin, maîtrise totale de l'art délicat de l'alexandrin (car la pièce est en vers), personnages à l'ADN respecté et intelligemment développés, face à face réjouissant, touchant, faisant des étincelles, propos abouti... Bref, l'ouvrage devenu un véritable classique s'avère en or pour ceux qui s'en emparent. Au théâtre Michel, Gaëlle Billaut-Danno et Pierre Azema nous en apportent une fois encore la preuve, sous la direction du rigoureux Pascal Faber.

Ainsi donc, le temps a passé depuis que Célimène et Alceste ont rompu. Pas moins de deux décennies. Celui qui rêvait de « fuir dans un désert l'approche des humains » trouva sa place au sein de l'Eglise. Est aujourd'hui Cardinal. La jeune veuve d'alors est à nouveau mariée. Epouse d'un riche bourgeois dont elle a quatre enfants. Savoure une existence heureuse, épanouie, dans laquelle le puissant religieux qui lui rend visite ce jour-là croit déceler les actes d'une pécheresse à sauver (sans doute un peu en avance sur son temps), et décide de la confesser pour sauver son âme. Deux visions du monde, de la vie, vont alors s'affronter. Et l'amour ressurgir...



De lourdes tentures rouges, quelques meubles marquetés, un canapé et un prie-Dieu servent de cadre à cette joute passionnée, passionnelle et passionnante. A l'autorité dictatoriale enflammée de Pierre Azema, Gaëlle Billaut Danno oppose une fermeté aussi gracieuse que piquante, ne manquant pas non plus de caractère. Par ailleurs, tous deux explorent, dévoilent fort joliment et délicatement, en filigrane, la réalité des sentiments animant ceux qu'ils incarnent. Le couple amuse, émeut au fil d'une prestation brillamment tenue. Tant au niveau des intentions de jeu que de la technique.

Une excellente version de « Célimène et le Cardinal », à applaudir jusqu'en décembre.